

Détresse du politique :

La question de la terreur et la montée des populismes :

Comment faire pour sortir de l'émotion purement réactive sans perdre le vouloir vivre ensemble ?

Comment répondre aux sirènes des "populismes", en déchiffrer les conflits latents ?

Dans la réflexion que nous menons aujourd'hui sur ce que nous ressentons comme une **détresse du politique**, la table ronde que nous allons avoir veut se focaliser sur une question qui est très actuelle : **la question de la terreur et la montée des populismes**.

Peut-être pourrions-nous d'ailleurs plutôt la poser de façon inversée et nous interroger sur **la montée de la terreur et la question des populismes**.

Et je voudrais, en introduction à cette table ronde, apporter quelques éléments de définition et vous proposez une distinction qui me semble importante.

Pour tenter tout d'abord de définir le populisme politique, on pourrait dire qu'il désigne l'idéologie ou l'attitude de certains mouvements politiques qui se réfèrent au **peuple** pour l'opposer à l'élite des gouvernants, au grand capital, aux privilégiés ou à toute minorité ayant "accaparé" le pouvoir et accusée de trahir égoïstement les intérêts du plus grand nombre.

Pour les "populistes", la **démocratie représentative** fonctionne mal et ne tient pas ses promesses. Prônant une démocratie plus directe, ils ont donc pour slogan celui de **"rendre le pouvoir au peuple"**.

Généralement d'ailleurs, lorsqu'ils ont accès au pouvoir, ils remettent en cause les formes habituelles de la démocratie au profit d'un **autoritarisme** en s'appuyant sur des institutions ou des fonctionnements censés être authentiquement au service du peuple.

Leurs stratégies de conquête du pouvoir sont démagogiques, mobilisant le peuple par des promesses électoralistes qui exacerbent les peurs et les réflexes sécuritaires et flattent les réactions émotionnelles primaires autour de valeurs comme le nationalisme, la xénophobie, voire le racisme.

Comme le dit l'historien Pierre ROSANVALLON, le populisme n'est autre que *"la réponse simplificatrice et perverse d'une démocratie minée par le désenchantement politique"*.

En second lieu, il me paraît nécessaire de vous proposer de faire une distinction car le contour du mot "populisme" est devenu aujourd'hui relativement flou.

Le 8 février 2012, la manchette du Monde proclamait :

"Mélenchon-Le Pen, le match des populismes".

Selon le sociologue Frédéric TARRAGONI, si l'on jette un regard sur l'histoire, on observe que ce que l'on appelle aujourd'hui « populisme » n'a pas grand chose à voir avec l'histoire des politiques populistes.

Le populisme apparaît historiquement comme un mouvement, une tradition et une idéologie politique aux manifestations multiples entre le XIX^e et le XX^e siècle, en Russie, aux Etats-Unis et en Amérique latine.

Et, selon Frédéric TARRAGONI, ce populisme historique a entretenu des liens forts avec un sujet populaire en voie de constitution. À l'instar du socialisme, il a même constitué le berceau d'un écheveau d'émancipations populaires importantes.

Aujourd'hui nous avons les yeux rivés sur la nouvelle « menace populiste d'extrême droite », mais l'équation « populisme = national-populisme xénophobe » est en fait très récente. Elle a été construite dans le discours médiatique et politique des années 90.

Ce que les médias et le discours ambiant nomment « populisme » aujourd'hui, est très différent du projet démocratique des populismes historiques.

Pour le populisme historique, il s'agissait prioritairement de permettre à un peuple d'exclus du contrat politique de retrouver ses droits et, *secondairement*, à un peuple national de se protéger. Au contraire, le peuple des nouveaux populismes est un peuple national à protéger car menacé dans ses valeurs et sa culture par l'étranger. Il y a un fonds progressiste chez l'un (« il faut *faire* un peuple démocratique ») et un ancrage réactionnaire chez l'autre (« il faut *protéger* le peuple existant »).

On voit bien comment, dans le cas français, le lepénisme ne relève pas de la tradition populiste. Son héritage idéologique, qui imbrique nationalisme et fascisme se situe aux antipodes

du caractère progressiste de la tradition populiste : son peuple est le peuple *déjà-là*, français et blanc, constitué, excluant la pluralité et les différences internes jugées inassimilables.

Le populisme historique relève, lui, d'une tradition démocratique et contestataire ancrée à gauche de l'échiquier politique.

Il me semble fondamental de bien différencier aujourd'hui une droite réactionnaire, islamophobe, raciste en voie de normalisation et une idéologie populiste traversant l'extrême gauche républicaine (le Front de Gauche français, le parti espagnol *Podemos*, le parti grec Syriza ou encore les revendications régionalistes).

Cette clarification me semble indispensable pour élaborer des pistes politiques crédibles dans ce temps particulier que nous traversons de ***montée de la terreur et d'interrogation sur les populismes***.

Et pour aborder cette réflexion nous allons écouter deux femmes, toutes deux engagées dans le domaine de la lutte pour les droits humains.

C'est en effet un enjeu majeur aujourd'hui où ce néo populisme xénophobe oppose la nécessité de sécurité à la capacité à respecter les droits humains.

Je vais donc laisser la parole à Françoise DUMONT et à Christine LAZERGES qui sont -entre autre- respectivement présidente de la Ligue des Droits Humains et présidente de la Commission Consultative des Droits de l'Homme.

Pour ne pas me risquer à dire des bêtises à leur sujet, je leur laisserai la responsabilité de se présenter davantage elles-mêmes.

Elles interviendront chacune une quinzaine de minutes et nous aurons ensuite un temps d'échange et de débat avec elles.